



CLASSIQUES
GARNIER

FRANÇON (Marcel), « G. A. Narciss, *Tagebuch einer Badereise de Montaigne* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 9, 1974 – 1, p. 110-110

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12517-4.p.0112](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12517-4.p.0112)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1974. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

M. R. Sayce approuve même le souhait ancien de Dezeimeris de prendre en compte les variantes de l'édition de 1598. Celles-ci commencent dès le frontispice qui remplace *un tiers plus qu'aux* par *un tiers outre les* [précédentes impressions].

Mais qui pendra la sonnette au chat ?

P. M.

Michel de MONTAIGNE : *Tagebuch einer Badereise*. Herausgegeben von Dr. Georg A. Narciss. Aus dem Französischen von Otto Flake. Durchgesehen und bearbeitet von Dr. Irma Bühler. Erschienen 1963 im Steingrüben Verlag GmbH, Stuttgart. Umschlagbild : Der Jungbrunnen von Lucas Cranach.

J'avais cru que cette traduction, précédée d'une longue introduction, et très érudite, apporterait des détails sur le manuscrit du *Journal de voyage* ; mais rien ne correspond à mon attente, qui était, peut-être, trop optimiste et trop pleine d'espoir !

J'ai comparé un passage de cette traduction : « Die Herren von Estissac und Montaigne waren zum Diner des Grossherzogs, wie er dort heisst, geladen » (p. 155) au même passage de la traduction suivante, *Michel de Montaigne Gesammelte Schriften...* herausgegeben von Otto Flake und Wilhelm Weigand (Munich et Leipzig, 1908), VII, 176. C'est exactement le même texte. Or, le Dr Armaingaud commente ce passage : « MM. d'Estissac et de Montaigne furent au disner du grand Duc : car on l'appelle ainsi » (*Œuvres complètes* [Paris, 1928], I, 178) en écrivant, en note (n. 4) que l'Essai I, XLII montre que Montaigne fait une remarque sur les rois de France, « tous seuls, à table » « asseyez de [parleurs et] regardans inconnuz ». Après Cento, j'ai pensé aussi que Montaigne avait simplement assisté au dîner de François de Médicis, sans y prendre part (voir mon article « Note sur Montaigne à Florence », *B.H.R.*, XXX [1968], 575-581). Montaigne ne dit pas qu'il avait été invité.

Copions un autre passage de la nouvelle traduction : « Zur Nacht kamen wir nach Horn » (p. 60) et la note 14, p. 369, qui reproduit celle de la traduction de 1908 (p. 62, n. 1). Or, le Dr René Bernoulli a, dans son excellent article (*B.S.A.M.*, 4^e s., n^o 16, 1968, 2-14), montré qu'il s'agit de Hornussen : mais la carte qui accompagne la traduction nouvelle n'a pas fait l'erreur du *Grand Larousse encyclopédique*. J'ai aussi relevé avec plaisir que cette carte de la nouvelle traduction fait bien traverser, par Montaigne, le Rhône, à Yenne, et le fait passer par le Bugey et la Bresse, au lieu de le faire arriver à Lyon par le pont de la Guillotière, comme c'était la coutume (cf. *B.S.A.M.*, 4^e s., n^o 17, 1969, pp. 33-34). Ajoutons que la couverture de cette traduction, dans l'édition récente, reproduit la « Fontaine de Jouvence. » N'était-ce pas une illustration appropriée pour ce journal de voyage à un bain ?

Marcel FRANÇON.